

le doter d'un enseignement agricole. En tous cas cette démarche démontre suffisamment que la nécessité des écoles d'agriculture est acceptée. Nos jeunes Canadiens eux-mêmes s'émeuvent et se présentent à l'envie pour défendre la cause agricole que nos aînés méconnaissent : mais que la génération qui grandit relèvera. Que de fois nous avons senti notre cœur se serrer en voyant tout ce que perdait le pays dans ces jeunes intelligences avides de suivre une carrière utile, mais qui devaient préférer une profession libérale parce que notre industrie agricole sait occuper des bras, mais ne saurait que faire d'intelligences.

“ Je sais, nous écrivait-on, que tout n'est pas fleurs dans la carrière où je veux entrer ; mais je sais aussi que le pays a besoin de jeunes gens qui sachent renoncer à une profession prétendue brillante, pour se livrer à l'industrie—reine qui pourrait rendre un service immense à notre pays. Il est temps, comme vous l'avez si bien compris, de ne plus rougir d'une profession qu'ont pratiquée nos pères.”

“ Outre le goût que j'ai toujours eu pour l'agriculture, j'avoue que les félicitations sans nombre qu'on nous adresse, et en votre absence, ont ajouté de précieuses fleurs au champ que je veux parcourir et j'aurais été heureux de marcher sur de si nobles traces : *toutefois je ne renonce pas à mes projets.*”

Malgré notre réponse peu encourageante à une première lettre, ce jeune homme revenait à la charge et insistait. Nous nous étions cru en devoir de lui représenter qu'il venait trop tôt, qu'il ne pourrait trouver, chez nous, une instruction théorique, avec laquelle il est vrai, l'agriculture est sans rivale comme science et comme art, mais aussi sans laquelle elle devient le pire des métiers, pour tout homme qui veut un *POURQUOI* à chacune de ses opérations : que si nos notes, notre bibliothèque pouvaient lui être utiles, que nous en disposions en sa faveur avec plaisir, tout en lui donnant de vive voix les explications que nos études pourraient nous permettre ; mais que tout ce qu'il pourrait ainsi acquérir serait nécessairement un bien vain bagage pour son avenir. Malgré tout, il insistait encore.

Et c'est là un exemple entre plusieurs.

Bien des fois nous avons réfléchi avec peine sur la position ainsi faite à notre industrie agricole ; et s'il est vrai que cette industrie est l'industrie nationale n'aurait-on pas droit de s'étonner d'un pareil état de choses avec notre système de représentation, si nos populations rurales, irrésistiblement vouées à l'ignorance, n'étaient forcées de faire choix de représentants trop souvent complètement étrangers à leurs besoins. Aussi sommes-nous de ceux qui ne croient à l'avenir du Canada qu'autant que l'on s'occupera sérieusement de son industrie agricole. En vain multiplierait-on les universités, les écoles spéciales de droit, de médecine et tant d'autres, ce luxe de connaissances fait honneur au pays et nous sommes les premiers à nous en enorgueillir ; mais il n'en est pas moins vrai que toutes ces professions, dites libérales, pour lesquelles le pays multiplie ses faveurs, ne sont que des parasites tout-à-fait secondaires, au point de vue de la richesse publique. Nous ne comprendrons jamais cette anomalie ; pour nous, lorsqu'il s'agit de la prospérité d'une nation, nous croyons beaucoup plus à la satisfaction de ses besoins matériels qu'à ce bien être tout moral, qui consiste à penser bien et à vivre mal.

Ces idées répugnent, nous le savons, et c'est malheureusement ce qui est et sera encore la cause de notre infériorité relative lorsqu'il s'agit d'industries agricoles manufacturières ou commerciales. Dans le commerce pourtant, une réaction heureuse s'est opérée depuis peu ; quelques jeunes Canadiens, doués de talents et d'énergie, ont hardiment secoué des préjugés trop longtemps respectés, préférant au luxe d'une profession libérale, l'utilité d'une carrière industrielle, pleine d'avenir pour eux et pour le pays. Espérons que l'agriculture, grâce à l'élan donné aujourd'hui, entrera bientôt dans une phase nouvelle, et que l'enseignement agricole sera la base fondamentale de ce progrès.

Il y a trois difficultés sérieuses à l'adoption d'un système d'enseignement agricole, les voici :

- 1o. Choix de ce système ;
- 2o. Hommes capables d'en remplir les charges ;
- 3o. Dépenses nécessaires à ce système.